

Jean-Claude Trichet, Gouverneur de la Banque de France :

« La Russie est en marche, d'une manière irréversible, vers la modernité »

Gouverneur de la Banque de France, Jean-Claude Trichet est un amoureux inconditionnel de la Russie et plus particulièrement de Moscou qu'il trouve « belle, incroyablement belle ». La capitale russe, dit-il est une ville où « un Français a l'impression d'être à la fois chez lui et ailleurs ». Fin connaisseur de Gogol, Jean-Claude Trichet s'avoue très optimiste sur l'avenir de la Russie. Il répond aux questions des *Nouvelles Françaises*.

Les Nouvelles Françaises : Votre optimisme quant à l'avenir économique de la Russie est connu. Mais avouez quand même que certains chiffres ne laissent pas d'étonner ! Comment expliquez-vous, par exemple, la vigueur du rebond russe après 1998, alors que les autorités monétaires internationales, et particulièrement le F.M.I., envisageaient encore, au printemps 1999, un approfondissement de la crise et de la dépression en Russie. Les prévisions du F.M.I. en avril 1999 se situaient à -7 % du PIB alors que le résultat réel a été de +3,5 % en 1999 et de +8,2 % en 2000 ?

Jean-Claude Trichet : En effet, la capacité de rebond de l'économie russe et de la Russie en général est particulièrement importante. J'étais moi-même convaincu, après la grave crise de 1998, que ce redressement aurait lieu. Mais c'est le calendrier, même pour de nombreux experts, qui était difficile à prévoir. Cela dit, il y a un élément conjoncturel qui a joué un rôle non négligeable dans cette affaire, c'est la remontée du prix du pétrole qui a favorisé le retour à l'équilibre et à la croissance de la Russie, retour dont nous nous félicitons beaucoup.

L.N.F. : Dix ans après le début de la transition, le système bancaire russe reste quasiment à construire. Le crédit à la consommation est toujours pratiquement inexistant. Cela vous semble-t-il normal ? Pourquoi le redressement de l'économie ne touche-t-il pas le secteur bancaire et cela ne risque-t-il pas de freiner la croissance ultérieure ?

J.C.T. : La réforme bancaire de la Russie est en route. Le ministère russe des Finances comme le gouverneur de la Banque centrale se sont exprimés à plusieurs reprises sur le sujet, notamment au cours des réunions du G8. C'est un très grand chantier, particulièrement important pour l'équilibre économique et financier et pour le développement équilibré et durable de la Russie. Pour ceux qui observent avec attention l'évolution de ce pays, il est clair

que cette réforme est engagée et nous ne pouvons qu'encourager le gouvernement et la Banque centrale à aller dans ce sens.

L.N.F. : Quelle est la situation de la présence bancaire française en Russie aujourd'hui ?

J.C.T. : Les banques françaises ont noué de longue date des relations étroites avec la Russie. Le Crédit Lyonnais a une filiale, la Société Générale aussi, chacune d'entre elles présentant un total de bilan de l'ordre de 200 ME. D'autres banques, notamment BNP Paribas, ont des bureaux de représentation, qui nouent des relations pour le compte des maisons mères françaises, très actives dans le financement des flux commerciaux entre la France et la Russie.

L.N.F. : Comment analysez-vous l'intérêt que les autorités russes manifestent pour l'euro ? Cet intérêt est-il uniquement politique ou se fonde-t-il sur des espérances économiques à long terme ?

J.C.T. : L'euro est une très grande monnaie. Ce sera très bientôt la monnaie unique, visible, matérielle, de trois cent quatre millions d'Européens. Il intéresse forcément, de ce fait, tous les acteurs de la vie économique internationale. L'intérêt que lui portent les Russes ne m'étonne donc absolument pas. En tout état de cause, l'euro démontre actuellement qu'il peut être un bon instrument monétaire et financier d'ailleurs très largement utilisé, par l'ensemble des acteurs financiers, comme monnaie d'émission pour des obligations internationales. La Banque Centrale Européenne et les banques centrales nationales comme la Banque de France considèrent qu'il faut envisager l'euro sous un angle technique, monétaire, sous l'angle des services qu'il peut rendre à la communauté internationale dans le cadre d'un système de relations monétaires internationales fondé sur la coopération entre les grandes monnaies et non sur l'opposition entre elles.

L.N.F. : L'introduction de l'euro va-t-elle, selon vous faciliter les échanges entre la Russie et l'Union Européenne en général et la France en particulier. En somme, quelles perspectives l'euro offre-t-il aux Russes ?

J.C.T. : Je suis convaincu que l'influence de l'euro sera très positive. L'euro, monnaie unique est un instrument puissant pour faciliter l'ouverture de l'Europe aux marchés étrangers, soutenir les importations et, le cas échéant, financer les exportations et favoriser les échanges. Je crois que l'euro ajoutera à la relation déjà importante entre l'Union européenne et la Russie

L.N.F. : Dix ans après le début de la transition, quel regard portez-vous sur le processus dans son ensemble ?

J.C.T. : La Russie est peut-être le pays au monde qui a à faire face au plus grand nombre de défis. Défis historiques et défis économiques d'une très grande portée. Elle les relève avec beaucoup de courage. Les difficultés se sont amoncelées au cours des dernières années. D'autres risquent de se présenter. Mais ce qui est sûr, c'est que le mouvement historique de modernisation de la Russie, de ses institutions et de son économie, est puissant et profondément ancré dans les esprits : il représente une marche en avant irréversible.

Propos recueillis par Marek Halter et Jean-Pierre Allali.